

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Le salut est altruiste

La foi n'est pas un sentiment qui se trouve dans le cœur de chacun. Elle représente une science pure, exacte. Elle repose sur des bases immuables. La crédulité en est le contraire; elle est faite de fanatisme, de choses sans fondement qu'on prend pour la réalité. La foi est divine, tandis que la crédulité est diabolique.

Les humains sont tous crédules, bien que les gens religieux en général prétendent avoir la foi. Mais la foi est tout autre chose que ce qu'ils se représentent. Elle est étayée sur des points de repère solides et inébranlables. C'est pourquoi ceux qui la possèdent ont en eux une assurance invincible, que nul ne peut ébranler. Leur foi ne peut pas être altérée, à moins qu'ils ne cessent de réaliser les principes divins qui sont à la base de la foi.

La foi est donc bâtie sur des observations justes, c'est pourquoi elle donne forcément comme résultat une grandiose démonstration de certitude, de bénédiction et de consolation. Elle est basée sur des sentiments purement altruistes.

Pourquoi ceux qui se disent chrétiens n'ont-ils pas la véritable foi? C'est parce qu'ils ont complètement négligé d'envisager au point de vue pratique le comportement de toute vie chrétienne. Toutes les dénominations religieuses, quelles qu'elles soient, recherchent un salut égoïste. C'est l'erreur fondamentale qui les fait bâtir sur un terrain mouvant. Les gens religieux ignorent cette vérité immuable et essentielle: «Le salut est altruiste.»

Notre cher Sauveur a montré que le point de base à envisager pour devenir un de ses disciples était le renoncement à soi-même. Il dit: «Nul ne peut être mon disciple s'il ne renonce pas à lui-même.» Cela comporte évidemment le renoncement à tout sentiment égoïste quelconque.

Pour comprendre le sens profond et véritable de ce que les Ecritures nous enseignent, il faut se placer volontairement sous le contrôle de l'esprit de Dieu. Pour être au bénéfice de cette puissance qui, comme le Seigneur Jésus l'a dit à ses disciples, doit nous enseigner et nous conduire dans toute la vérité, il faut vouloir se soumettre aux conditions que le Maître pose devant nous. C'est alors seulement que notre entendement peut s'ouvrir et que nous devenons capables de comprendre les choses d'une manière sage et intelligente. C'est ainsi aussi que notre foi peut prendre de l'essor et se développer, se mûrir.

Comme le dit David, nous avons tous été engendrés dans l'iniquité, et nous sommes tous nés dans le péché. Le Tout-Puissant nous fait la grâce infinie de nous justifier par la foi dans l'œuvre de notre cher Sauveur. Cette justification n'est pas encore réelle lorsqu'elle nous est accordée. Elle nous est imputée par le sacrifice de Christ, qui la rend possible, et nous la recevons par la foi. Mais pour que notre foi se développe et devienne stable, nous devons travailler avec ardeur et persévérance à la transformation de nos sentiments. La foi ne peut se développer que par la pratique de l'altruisme. Il ne faut donc plus satisfaire nos intérêts égoïstes. Il ne s'agit plus de courir après des avantages personnels, des privilèges et des buts intéressés. Nous devons au contraire apprendre à marcher par la foi en nous remettant complètement et entièrement entre les mains de l'Eternel, qui nous fait les promesses et qui est fidèle. Ce n'est que lorsque ces principes sont mis en action et cultivés dans notre âme avec une entière persévérance que le salut peut devenir exécutoire à notre bénéfice.

La foi véritable qui doit être réalisée, c'est de nous associer de toute la puissance de notre cœur à notre cher Sauveur pour le salut de notre prochain. Notre salut personnel ne peut se manifester que lorsque nous travaillons au salut de la collectivité. C'est là le processus.

Ce qu'il est bon de retenir, en effet, et ce qui peut être démontré scientifiquement, c'est que la bénédiction ne peut nous être procurée que par le bien que nous faisons à autrui. Nous aurions beau vouloir nous faire tout le bien possible égoïstement, nous irions tout simplement à l'encontre de ce que nous voudrions. Car nous resterions ainsi plongés dans notre égoïsme, ce qui constitue un empêchement absolu à la réalisation de la foi et du salut.

Que faut-il donc envisager pour avoir une foi véritable et stable: réaliser avant tout le changement complet de notre caractère. Comme nous l'avons montré plus haut, notre cher Sauveur a dit (et cela est relaté quatre fois dans les Evangiles) que personne ne peut être son disciple sans renoncer complètement à lui-même. La foi est en effet essentiellement altruiste. Le Royaume de Dieu ne pourrait pas se maintenir sans un altruisme parfait. C'est pourquoi lorsqu'il s'introduit sur la terre, c'est un bouleversement complet de l'état de choses existant actuellement.

Notre cher Sauveur a appris à ses disciples à prier:

«Que ton Règne vienne.» Il insiste encore, en disant: «Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par-dessus.» L'Eternel propose, en effet, par son Fils bien-aimé que les humains reçoivent le Royaume de Dieu dans leur cœur, et que ce Royaume s'étende ainsi sur toute la terre.

Le Royaume de Dieu établi sur la terre représente une condition de vie merveilleuse. Dans ce Royaume il n'y a pas de voleur, car chacun a tout à profusion et existe pour le bien de son prochain. Il n'y a pas de menteurs, d'hypocrites, parce que tout y est à découvert. Il n'y a pas non plus de meurtriers, parce que tous ceux qui existent dans ce Royaume s'aiment tendrement entre eux. Il n'y a pas de juges qui condamnent, mais un Dieu de miséricorde qui pardonne. Le Royaume de Dieu se manifeste par l'esprit divin qui est spirituel. Il n'y a donc que ceux qui veulent avoir la foi, parce qu'ils cherchent à vivre vertueusement, en s'efforçant d'aimer leur prochain et même cas échéant leurs ennemis, qui peuvent entrer en alliance avec de tels principes.

Tout au cours de l'âge évangélique, depuis la résurrection de notre cher Sauveur, la plupart des humains se disant chrétiens n'ont été que des crédules, parce qu'ils ont cru que, tout en suivant une religion, ils pourraient continuer à trafiquer et à vivre d'une manière égoïste. Il se sont donc appuyés sur des chimères. Le dieu de ce monde Satan les a amusés en les conduisant par la crédulité. Seul un petit troupeau a vraiment marché par la foi. Il a réalisé fidèlement le ministère qui lui était confié.

Actuellement l'œuvre du petit troupeau est bientôt terminée. C'est pourquoi nous arrivons maintenant à la clôture définitive de la dispensation de l'âge évangélique. A ce moment-là Babylone, la chrétienté, est obligée de se rendre compte qu'elle a fait complètement fausse route et que sa crédulité l'a conduite dans une immense confusion. C'est pour elle évidemment une profonde déception. Toutes ses espérances s'évanouissent, tous ses desirs sont renversés par le fait de l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. En effet, là, personne ne possède plus rien en propre. La terre appartient à l'Eternel. Ce sont les débonnaires qui l'hériteront comme notre Seigneur Jésus-Christ l'a enseigné dans les Béatitudes.

Toutes ces vérités sont très clairement montrées dans les saintes Ecritures, notamment dans l'Apocalypse. Il y est fait mention du petit troupeau véritable, qui se trouve sur la Montagne de Sion. Il y est parlé d'un Messager qui fait connaître aux humains les intentions du Tout-Puissant, et qui les exhorte en disant: «Ren-

Une merveilleuse bouée de sauvetage

C'EST dimanche, un merveilleux dimanche de mai. Depuis la fenêtre de sa chambre, Marina contemple le paysage qui se déroule devant elle, et qu'elle aime tant. C'est un paysage des Landes. La maison se trouve dans un endroit appelé «Le Moulin». Une jolie rivière serpente au milieu des arbres. Le sol est jonché de fleurs. Les oiseaux gazouillent dans la ramure. C'est une vraie féerie. La jeune fille se sent toute pénétrée par l'ambiance délicieuse qui se dégage de la nature exubérante, qui chante de toutes parts le printemps revenu.

Marina goûte profondément dans son cœur la joie de vivre. Elle vibre intensément avec tout ce qu'elle voit, ce qu'elle ressent et ce qu'elle entend. Mais elle ne pense pas à remercier l'Auteur de tant de merveilles, son cœur n'ayant pas été édu-

qué dans cette direction. Elle est espagnole. Ses parents sont venus en France depuis quelque temps avec toute la famille, habiter ce lieu que Marina hérite de tout son cœur.

Elle-même est fiancée avec un aimable jeune homme, espagnol aussi, qui a suivi la famille de Marina. Elle est à la veille de se marier. Aussi la vie semble lui sourire merveilleusement. L'avenir brille devant elle, rempli d'espérances. C'est pourquoi en cette matinée de mai, elle chante tout son bonheur à gorge déployée.

★

Dix ans plus tard... C'est de nouveau un beau dimanche de mai. Marina et son mari sont seuls et s'entretiennent aimablement. Les six enfants nés du mariage, trois garçons et trois filles, sont partis pour l'instant au cinéma. Tout va bien dans la petite famille. Le ménage est heureux. Marina se dit qu'elle est bien partagée, en regard de toutes les

difficultés morales, physiques et matérielles qu'elle voit autour d'elle.

Soudain, sans aucun motif apparent, elle se sent prise de palpitations au cœur. Une sueur froide l'inonde, une impression de mort pénètre en elle, tout cela comme une flèche, alors qu'elle n'a, jusque-là, jamais connu aucun symptôme de ce genre.

Elle se couche et se soigne un peu, espérant qu'une amélioration va se produire. Rien n'y fait. Elle reste toute la nuit dans cette situation épouvantablement pénible, avec des angoisses de l'âme terribles. Elle a constamment la sensation qu'elle va étouffer. La hantise de la mort l'envahit. C'est comme une emprise sur son cerveau, dont elle ne peut se dégager.

Le lendemain on appelle le docteur. Il ne peut pas améliorer la situation. On en appelle d'autres, peine perdue. L'obsession affreuse continue. Il semble constamment à Marina qu'elle va mourir. Elle n'a ni repos ni

paix, le jour comme la nuit, malgré tous les essais médicaux pour arriver à une amélioration.

Deux ans et demi s'écoulaient ainsi, comme un cauchemar interminable et hallucinant. Marina a perdu le goût de vivre. Rien ne l'intéresse plus, rien ne peut lui faire plaisir. Elle est incapable d'un travail suivi. Elle s'accuse continuellement, se sentant non seulement inutile, mais encore une charge, un fardeau pour les siens. Cette obsession ne la quitte pas. C'est un véritable calvaire. Souvent elle doit se coucher plusieurs jours consécutivement, dans l'impossibilité de faire n'importe quel travail. La peur de la mort ne la quitte jamais. Elle est désespérée.

Or un jour Rosita, la sœur cadette de Marina, de treize ans plus jeune qu'elle, et qui habite en Bretagne, vient pour quelques jours en visite chez leurs parents, dont la demeure se trouve à 150 mètres de l'habitation de Marina. Rosita vient dire bonjour

dez gloire à Dieu, qui a fait les cieux et la terre, et les sources d'eau.» Le message qui a été apporté par ce Messager est une bonne nouvelle. C'est l'assurance que le temps est venu où chacun sera sous sa vigne et sous son figuier, où il n'y aura plus de frontières, plus d'exacteurs, de dominateurs, de tyrans. Les humains n'auront plus un esprit abattu. Ils seront oints d'une huile de joie et d'allégresse. Les douleurs et les larmes s'enfuiront pour toujours.

Le Royaume de Dieu restauré sur la terre, appelé aussi le rétablissement de toutes choses, comporte également une manifestation sublime, grandiose, soit la résurrection de tous ceux qui sont descendus dans le séjour des morts. Esaïe parle de cette manifestation ineffable en disant : « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? »

C'est là le résultat merveilleux de l'œuvre sublime accomplie par notre cher Sauveur et son petit troupeau. C'est bien modestement et humblement que le petit troupeau accomplit son ministère encore actuellement, dans les derniers membres de ceux qui le forment. Mais quelle magnifique récompense de pouvoir mettre au monde le monde nouveau !

Le petit troupeau a marché fidèlement sur les traces de son Maître pendant toute l'époque de l'âge évangélique. Il a combattu le bon combat de la foi avec persévérance et patiente endurance, à travers les difficultés innombrables de la route qu'il a suivie. La lutte était parfois extrêmement ardue. Mais il a constamment été encouragé, soutenu, fortifié par le consolateur, l'esprit de vérité. Dans les moments les plus difficiles, il a toujours été merveilleusement réconforté par ces paroles inexprimablement consolantes de son Maître : « Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin de l'âge. » « Prenez courage, j'ai vaincu le monde. » « Ne crains rien, petit troupeau, car il est du bon plaisir de ton Père de te donner le Royaume. »

Les membres du petit troupeau, de l'église véritable, ont espéré. Ils ont persévéré jusqu'à la fin. Ils ont cru aux promesses divines. Ils en ont vécu les conditions. Ils auront part à la première résurrection, celle des premiers-nés, dont les noms sont inscrits dans les cieux. Ils auront pu tous dire à la fin de leur ministère, comme l'apôtre Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi, désormais la couronne de la justice m'est assurée. » Cela à la gloire de l'Eternel et de notre cher Sauveur.

Droits et devoirs de l'homme

Le journal *Ouest-France* du 15 décembre 2022 publie l'article suivant que nous reproduisons intégralement. Il est signé Jacques Le Goff, professeur émérite des universités, et tente d'exposer l'universalité des droits humains.

L'universalité des droits humains

M. Xi Jinping le clamait une fois encore il y a peu : notre population n'a que faire des droits de l'homme occidentaux, étrangers aux attentes du peuple qui préfère le pain et les jeux aux vains bavardages sur la liberté d'expression, d'opinion, de disposer de soi... si accessoires. Sans compter que la sécurité menacée par les « terroristes » du type Ouïgours, exige un contrôle sans faille. Même discours en Iran où l'ayatollah Khamenei n'a pas de mots assez cinglants pour les propagandistes de l'Occident réputés agents de la révolte épidémique des femmes. Et la Russie de Poutine... et l'Egypte d'al-Sissi...

De quoi justifier le scepticisme d'Angela Merkel, exprimé en 2018, à l'occasion du 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Serions-nous aujourd'hui capables, en tant qu'assemblée des

nations, d'approuver comme en 1948 la Déclaration universelle ? Je n'en suis pas sûre. » Lui faisait écho, à l'époque, le questionnaire alors insistant sur « la fin des droits de l'homme » victime des particularismes revendiqués au nom de la sinité par la Chine, de l'arabité avec la Charte arabe des droits de l'homme de 2004, et de l'africanité au fondement de la Charte africaine des droits de l'homme de 1981. « Il n'y a pas de modèle universellement applicable » (Livre blanc chinois sur les droits de l'homme, 2019).

La Conférence de Vienne de 1993 sur les droits de l'homme a pris acte de cette aspiration en admettant qu'il convenait « de ne pas perdre de vue l'importance des particularismes nationaux et régionaux » non sans rappeler qu'« il est du devoir des Etats, quel qu'en soit le système politique, économique et culturel, de promouvoir et de protéger tous les droits de l'homme et toutes les libertés fondamentales ». Une importance que les sociétés chinoise, iranienne et russe sont en train de confirmer jour après jour par leurs protestations et leur résistance au prix de leur vie et de leur liberté.

Communauté des droits fondamentaux

Ne font-elles pas ainsi la preuve d'une réelle communauté des droits fondamentaux quelles que soient les latitudes et longitudes et par-delà les spécificités culturelles, religieuses, sociales et politiques ?

Et ne mettent-elles très puissamment et crûment en évidence, d'abord ce fait troublant que tous les négationnistes de l'universalité sont sans exception ces Etats qui foulent aux pieds les droits fondamentaux. De là à penser que leur discours ne relèverait que d'une stratégie avantageuse d'auto-justification et de camouflage, il n'y a qu'un pas.

On a d'autant plus de raisons de douter que lorsque la voix des peuples parvient à crever le silence, la tonalité est fort différente. Elle porte la revendication d'une stricte application des conventions internationales. Ils l'associent à l'universalité de la souffrance des hommes et des femmes incarcérés, suppliciés, privés de leurs droits sociaux comme au Qatar. La généralité de la souffrance liée à la privation des droits essentiels, prouve, en creux, leur portée effectivement universelle.

Et comment ne pas leur rétorquer avec Mme San Suu Kyi, à nouveau privée de liberté en Birmanie que « si l'on devait nier la validité des idées et des convictions en dehors de l'aire géographique et culturelle où elles trouvent leur origine, alors le bouddhisme serait confiné au nord de l'Inde, le christianisme à une étroite bande de terre au Moyen-Orient et l'islam à l'Arabie ». Convaincant...

On pourrait penser qu'il est naturel que tous les êtres humains aient les mêmes droits, cependant, comme nous le montre ce texte, la chose n'est pas si simple tant il y a de particularités liées aux divers pays et cultures. 58 Etats ont signé la déclaration universelle des droits de l'homme. Mais dans la pratique on peut constater que ces droits ne sont pas toujours respectés.

Il est important de souligner que les droits des uns sont les devoirs des autres. Ainsi, chacun aspire à la liberté. Cependant, notre liberté personnelle s'arrête dès l'instant où elle entrave celle des autres. Et ceci est valable pour tous les aspects de la vie en société. Les guerres, par exemple, sont de graves violations des droits humains. Quelles que soient les causes et les raisons qu'on puisse invoquer pour la faire, la guerre est une transgression de toutes les lois. C'est la plupart du temps l'intérêt personnel qui triomphe et qui conduit au non-respect des droits d'autrui.

Malgré la volonté de certains idéalistes d'établir les règles les plus équitables et de les faire respecter, nous pouvons constater, et l'histoire en fait foi, que les meilleurs principes ont souvent été transgressés. Et c'est bien compréhensible, dans la mesure où l'être humain imparfait n'est pas capable d'observer fidèlement les règles qui lui sont proposées.

Nous avons de nombreux exemples dans la Parole divine à l'appui de cette affirmation. La plus probante est sans doute le récit de la sortie d'Egypte par le peuple juif, sous la conduite de Moïse. Dans le désert, l'Eternel confia à Moïse la loi et les ordonnances du tabernacle qui devaient guider le peuple dans ses relations avec Dieu et son prochain. Malheureusement, très peu nombreux sont ceux qui observèrent cette loi. Plusieurs se mirent à l'étudier et formèrent la classe la plus religieuse de la nation. Ceux qui comprirent l'essence de la loi et la mirent en pratique devinrent une élite parmi leurs contemporains. Ce sont les hommes de Dieu et les prophètes.

Celui qui a le mieux observé et accompli la loi lors de son passage sur la terre c'est notre cher Sauveur, Jésus-Christ. C'est lui qui a mis en pratique les deux plus grands commandements de la loi de Moïse qui consistaient à aimer Dieu au-dessus de tout et son prochain comme soi-même. Et nous savons que cela lui a coûté la vie comme rançon de la nôtre que nous avons perdue en Adam. Notre cher Sauveur est venu sur la terre vivre à notre place la loi que nous n'avons pas pu observer nous-mêmes. Il a pris la place du coupable et il est ainsi devenu le Juge compatissant qui a payé pour nous. Désormais il n'y a plus de condamnation pour ceux qui acceptent ce sacrifice et qui veulent retrouver la communion avec Dieu, perdue en Eden par la péché d'Adam.

Il faut préciser qu'il existe une Loi appelée universelle car elle s'applique partout ; non seulement sur la terre mais dans l'univers entier. Cette Loi est constituée de deux clauses : « Chaque être et chaque chose existent pour le bien de l'autre et tous ont communion entre eux. » Cette Loi est l'expression plus complète et parfaite de la déclaration des droits de l'homme. C'est de sa mise en pratique que dépend notre vie. L'homme n'a le droit de vivre que s'il est un bienfaiteur de son semblable. S'il n'existe pas pour le bien de son prochain, il est un violeur de la Loi et n'a, par conséquent, pas droit à l'existence. Le péché ou transgression de la loi, conduit à la mort.

Nous pouvons constater qu'avant de jouir de certains droits, l'être humain doit remplir ses devoirs. Ceux-ci ne sont toutefois pas pénibles, si l'on aime son prochain. C'est donc cette Loi universelle qui régira la société humaine dans la prochaine dispensation qui va bientôt s'introduire sur la terre, en vertu du sacrifice de notre cher Sauveur et des fidèles membres de son Eglise. Pour illustrer et nous rendre cette Loi accessible, *Le Message à l'Humanité* expose la Loi et la Constitution pour l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. En suivant ces principes, chacun peut, sous les mérites de Christ, atteindre sa destinée : la vie éternelle.

La sobriété contre le réchauffement climatique ?

Face aux difficultés que rencontre notre société, chacun est invité à devenir plus sobre et modeste dans ses vies et même dans ses besoins. Le magazine *En Marche* N° 1705 du 1^{er} décembre 2022 nous explique ce phénomène dans un article de Sandrine Warsztacki, intitulé :

Vendre la sobriété

Crise énergétique, économique, environnementale, sont les symptômes d'un système à bout de souffle. L'occasion de reconstruire notre modèle de consommation et ce qu'il symbolise pour nous, placent philosophes, sociologues et économistes dans un hors-série fouillé et passionnant du magazine « Sciences humaines ».

Au Moyen Âge, un individu croisait entre 200 et 300 objets au cours d'une vie. Aujourd'hui, un ménage européen en possède en moyenne 10 000. Et dans certains foyers américains, on peut en dénombrer jusqu'à 300 000 ! Un enfant possède en moyenne 200 jouets,

à sa sœur. Elle la trouve au fond de son lit, dans une situation lamentable.

Nature très gaie et très ouverte, Rosita dit à sa sœur, en la voyant dans cet état malheureux :

– Mais qu'as-tu donc, Marina ? Est-ce que tu vas mourir ? C'est pour cette dernière comme si sa sœur retournait à plaisir le couteau dans sa plaie saignante. Elle est exaspérée devant cette question, qui touche justement le point extra-sensible et douloureux. Au paroxysme du désespoir et de l'anéantissement, Marina répond avec véhémence dans l'acuité de sa souffrance :

– Si je meurs, toi aussi tu mourras ! Tout le monde meurt !

Rosita, comprenant les douleurs de l'âme de sa sœur, lui prend alors amicalement la main et lui dit :

– Ne te fâche pas, Marina, calme-toi. Ecoute : Je connais des choses merveilleuses. Je t'apporte une espérance grandiose. Tu

n'as pas besoin de mourir. J'ai un livre magnifique, qui dit tout ce qu'il faut faire pour ne pas descendre dans la tombe. Il est chez maman. Je te l'apporterai. Tu verras, tu seras complètement consolée. Je reviendrai pour te l'apporter.

A peine la sœur de Marina a-t-elle fermé la porte que cette dernière s'écrie : « Un livre qui dit tout ce qu'il faut faire pour ne plus mourir... Il me le faut, ce livre, je le veux. » Alors Marina, qui tout à l'heure ne pouvait pas se mouvoir, sort de son lit. Pliée en deux elle court après sa sœur. On aurait dit qu'elle avait des ailes.

Sentant quelqu'un venir derrière elle, Rosita se retourne. Voyant sa sœur, elle lui dit :

– Mais où vas-tu donc, Marina ?

– Donne-moi vite le livre, dit Marina hale-tante.

– Ah ! dit Rosita, c'est cela qui t'a fait sortir de ton lit. Tu veux ce livre. Entre donc avec moi chez maman. Je vais te le donner.

Elles arrivent justement devant la maison paternelle. Elles entrent. Rosita prend le livre qui était sur la table et le tend à Marina en lui disant :

– Voici le livre. Lis-le, et fais ce qu'il dit. Tu guériras promptement.

Marina s'empare du livre. Elle ne voit rien autour d'elle. Elle s'enfuit, emportant en courant son volume, comme si elle avait volé un trésor.

Arrivée à la maison, elle regarde le titre : *Le Message à l'Humanité*. Elle se dit : C'est pour moi. Je fais partie de l'humanité. C'est dix heures du matin. Elle lit déjà une partie du livre. Une grande espérance pénètre dans son cœur. Elle oublie sa hantise de la mort. Les idées noires s'estompent dans son cerveau. L'après-midi elle se lève, finit la lecture du livre, et se met à coudre avec un enthousiasme qu'elle ne se connaissait plus depuis le début de sa maladie. Une profonde allégresse inonde de plus en plus son cœur.

Elle sent la guérison qui germe dans son âme et par contrecoup dans son corps.

C'est ainsi que tout l'été passe pour Marina dans une félicité complète. Elle ne reste plus jamais au lit. Elle travaille comme autrefois. Voulant suivre les instructions du *Message à l'Humanité*, elle s'efforce de combattre et de changer ses mauvaises habitudes. Elle sent un immense désir de s'améliorer chaque jour. Elle a pris connaissance des autres publications de la vérité. Elle a aussi pris contact avec la famille de la foi. Elle est assidue aux réunions qui se tiennent non loin de là, où elle trouve un immense réconfort.

Son mari, qui est profondément reconnaissant de voir ainsi sa compagne transformée, lui permet de recevoir de temps à autre les évangélistes du Royaume de Dieu qui travaillent dans la contrée. L'ambition de Marina est de devenir un vaillant soldat de l'Armée de l'Eternel, car elle a maintenant appris à

mais n'en utilise régulièrement qu'une douzaine... Mais comment ces objets ont-ils pris une telle place dans nos vies? Pourquoi y consacrons-nous autant de temps et d'énergie?

Quand nous consommons, analysent les experts, nous ne cherchons pas seulement à atteindre un certain confort matériel. Acheter nous permet d'affirmer notre statut, suivre la mode ou, au contraire, afficher notre singularité. En 2010, le constructeur automobile indien Tata sort la voiture la moins chère du monde. Mais le côté « bon marché » de ce modèle, vendu 100 000 roupies (1700 euros), déplaît aux consommateurs de la classe moyenne. Flop commercial total...

J'achète donc je suis, résume Benoit Heilbrunn, professeur de marketing et auteur de « La consommation et ses sociologies » : « Au-delà du simple fait de posséder, la consommation nous expose à une myriade d'objets qui fonctionnent comme un langage permettant de s'exprimer ». Les historiens font remonter les prémices de la société de consommation au tournant du 17^e et du 18^e siècle. Pour Heilbrunn, il existe un lien étroit à cette époque entre l'avènement du consumérisme et l'apparition de la notion d'identité : « À une société aristocratique fondée sur le rang, dans laquelle chacun occupe une place en fonction de sa naissance, s'est substituée une société démocratique dans laquelle chacun doit construire son identité pour se forger une place et exister. »

Le dernier iPhone ne fait pas le bonheur

« Parce que je le vauds bien », « Source éternelle de jeunesse », « Elle n'est pas belle la vie? », « Se réinventer chaque jour »... La publicité ne vend pas seulement des produits, elle promet du bien-être, de la puissance, la beauté éternelle... Si consommer répond à un besoin de s'affirmer comme individu, de nombreux observateurs y voient une quête quasi existentielle dans laquelle la consommation aurait remplacé la religion pour donner un sens à nos vies. Une quête vouée par essence à l'échec, car nos achats ne pourront jamais nous offrir le bonheur vanté par les slogans...

Ne nous arrive-t-il jamais d'acheter sous le coup d'une impulsion? Pour tuer l'ennui, calmer une angoisse ou combler un vide? Et lorsque nous obtenons ce que nous désirons, la satisfaction est souvent de courte durée avant que nous ne désirions un nouveau produit, qui nous rendra toujours plus jeune, performant, distingué... Il faut déconstruire l'imaginaire de la consommation, défend Benoit Heilbrunn. Pour ce spécialiste du marketing, c'est la sobriété qui mériterait une bonne campagne de publicité! Consommer moins, c'est se donner plus de temps pour soi et ses proches, pratiquer un sport, faire du volontariat, etc. Autant d'activités qui ont, elles, un impact avéré sur notre bonheur : « Il faut que chacun d'entre nous réalise l'intérêt et le plaisir qu'il peut trouver à changer son rapport à la possession, au travail, au temps. »

Un enjeu collectif

Dans son dernier rapport, le Giec souligne le caractère incontournable de la sobriété dans la lutte contre le réchauffement climatique. Consommer mieux – local, éthique, bio, etc. – ne suffit plus, il faut consommer moins. Parmi les solutions pour limiter le réchauffement climatique et ses conséquences les plus désastreuses, les experts du Giec pointent pour la première fois la nécessité de réguler la publicité. « Tant que la prospérité des entreprises qui s'adressent aux consommateurs continuera de dépendre des quantités vendues, les velléités de tendre vers une consommation plus sobre, voire vers une certaine déconsommation, se heurteront à l'énergie déployée pour entretenir le 'vouloir d'achat', analyse Philippe Moati, professeur d'économie à l'université Paris-Cité et cofondateur de l'observatoire Société et Consommation.

Selon une étude récemment présentée sur « The Conversation », le consommateur responsable souffre

encore de stéréotypes négatifs. Il serait perçu, au choix, comme un intégriste, un ermite, un rabat-joie ou un snob. « Les injonctions culpabilisantes pour mieux consommer n'ont pratiquement aucun impact sur nos comportements », observe Benoit Heilbrunn, pour qui il faut déconstruire collectivement la place que la consommation occupe dans nos structures sociales, politiques et économiques.

Comment repenser notre modèle économique centré sur la croissance? Comment réduire la consommation globale tout en garantissant à chacun un accès équitable au bien-être essentiel, à un logement et une alimentation de qualité, etc.? Comment rendre la sobriété désirable? Répondre à ces questions complexes nécessitera bien de faire appel à toutes les ressources de notre intelligence collective. L'enjeu est de taille : à force de consommer les ressources limitées de notre planète, cette sobriété pourrait bien s'imposer à nous de manière beaucoup plus brutale.

Nous serions enclins à approuver Sandrine Warsztacki s'il n'y avait un bémol à la clef. En effet il est question ici de monsieur Tout le monde mais cet article ne concerne pas une certaine classe de la société qui ne connaît pas l'inflation, la récession, les fins de mois difficiles. Ceux qui sont riches voire très riches ne sont pas touchés par la thématique qui nous occupe ici. Et l'on pourrait facilement leur prêter les paroles suivantes quand ils s'adressent au peuple : « Consommez moins pour que je puisse consommer plus. »

Sandrine Warsztacki a raison : Consommer répond à un besoin de s'affirmer comme individu et l'on peut parler de quête existentielle dans laquelle la consommation aurait remplacé la religion pour donner un sens à nos vies. Autrement dit : nous avons remplacé le spirituel par le temporel. Et cependant, cette soif inextinguible de posséder ne rend pas heureux, tant il est vrai que le bonheur ne vient pas de ce qu'on possède, mais de la reconnaissance qu'on peut exprimer.

A leur sortie d'Egypte, les Israélites dans le désert se sont construit un veau d'or devant lequel ils se prosternaient. Moïse était sur la montagne depuis 40 jours pour y recevoir les tables de la Loi. Le peuple se sentant sans Dieu en son absence – Moïse étant en quelque sorte, l'intermédiaire entre Dieu et le peuple – il a senti le besoin de remplacer ce Dieu dont il ne ressentait plus la présence. Nous avons fait la même chose. Le Dieu de notre société c'est l'argent. Et nous sommes à genoux, à plat-ventre devant lui. Que ne fait-on pas pour de l'argent!

Nous sommes dans une société qui se distingue par « l'avoir » et plus par « l'être ». On juge quelqu'un au prix de sa voiture ou de sa maison, à son compte en banque et non à ses qualités. On admire les ultra-riches, les multi-millionnaires, ils nous fascinent, nous les envions, indépendamment de leur moralité. Les valeurs d'antan : l'honnêteté, le courage, la probité... n'ont plus cours aujourd'hui. De plus, la publicité incite à acheter sans mesure. On a poussé à la consommation, on parle même de « shopping » et maintenant, on nous demande de passer de l'Eldorado au désert.

Voilà pourquoi, il est difficile de parler de sobriété. D'autre part, notre économie repose entre autres, sur deux piliers : vendre et acheter. Devenir sobre signifie acheter et donc vendre moins. Dans ce contexte, demander à nos concitoyens qu'ils se contentent de satisfaire leurs besoins élémentaires et renoncent au superflu, revient à les priver d'un plaisir. Privés de la dimension spirituelle, il ne leur reste plus rien. Car l'homme ne peut pas se contenter de pain, il lui faut quelque chose pour son âme. Inviter à la sobriété est impossible si l'on n'a pas autre chose à proposer pour remplacer ce à quoi on doit renoncer.

Ce quelque chose se trouve auprès de l'Eternel et de notre cher Sauveur qui nous invite : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Matth. 11 : 28. Un repos tel que celui qui

l'a trouvé, vend tout ce qu'il a pour acheter la perle de grand prix. Il n'a plus besoin de satisfactions personnelles égoïstes. Cette perle, c'est le salut en Jésus-Christ.

C'est de cela que l'humanité a besoin. C'est ce qu'elle attend sans le savoir. Le Royaume de Dieu est déjà en voie d'accomplissement. Là tous les humains seront heureux. Ils seront invités à changer leur caractère, mais sous l'égide des nouveaux cieux qui gouverneront la nouvelle terre, il n'y aura plus d'opposition. Chacun pourra choisir le bien en toute liberté et renoncera au mal avec facilité, il ne sera plus poussé à le commettre. Dans les bienheureux siècles à venir, il ne se fera plus ni tort ni dommage. Les rachetés du Tout-Puissant vivront éternellement dans la félicité.

L'ami aime en tout temps!

On nous communique à nouveau une histoire très émouvante de sauvetage, parue dans *Point de Vue et Images du Monde*. Celle-ci est relevée sous le pseudonyme de « Trémolin », dont la spécialité très encourageante est l'art de relever des faits authentiques et édifiants. Sous le titre « Bobby de Chantemerle » nous lisons :

Bobby de Chantemerle est un étrange personnage : de son père chien-loup, il a les oreilles droites et l'allure « coulée », et de sa mère griffonne, les fortes moustaches et le sourcil broussailleux.

Chien de berger dans une station alpestre, Bobby est le meilleur ami des enfants qui viennent se refaire une santé en montagne. Il les attend à la porte de l'hôtel, prend comme eux le téléphérique, joue sur les alpages du sommet avec les bandes pépiantes, redescend par la dernière benne et retourne à ses affaires. Les employés du téléphérique le connaissent bien et si par hasard Bobby n'est pas là pour la cabine du soir, font marcher leur klaxon jusqu'à ce que le chien arrive, yeux brillants et queue battante.

Or, ce soir-là, Bobby n'est pas venu prendre la dernière benne. On s'étonne, on klaxonne : pas de chien. La cabine descend et, en route, les voyageurs s'esclaffent : tout en bas, comme l'ombre de la cabine courait sur les prés en pente, ils venaient d'apercevoir un chien qui galopait en suivant la tache noire, s'arrêtait de temps en temps pour aboyer.

Puis l'animal rentra sous bois. On crut qu'il jouait, mais l'employé du téléphérique était soucieux : il avait reconnu Bobby et se demandait pourquoi le chien redescendait à pattes. Arrivé en bas, on n'y pensa plus : parmi les parents qui attendaient leurs enfants, trois mères, affolées, réclamaient leurs filles...

On s'assembla, on discuta : que pouvaient faire les trois petites dans la montagne dont les mélèzes s'assombrissaient de minute en minute? avaient-elles voulu redescendre à pied? Elles avaient pourtant leurs billets de retour... On décida d'aller à leur rencontre en appelant à tous les échos. Pas de réponse.

Arrivés au sommet, nous avons dû nous rendre à l'évidence : les fillettes s'étaient perdues. Nous avons formé des équipes qui sillonnaient la forêt en cherchant les enfants. C'est alors que Bobby est apparu.

Un pauvre Bobby tout crotté et qui boitait. Il gémissait, une patte en l'air. Se l'était-il cassée? Le chien tournait autour de nous, geignait, revenait, s'éloignait toujours dans la même direction : vers la pente. L'employé du téléphérique se rappela qu'il avait vu Bobby courir après l'ombre de la cabine pendant la dernière descente.

– Il ne boitait pas, à ce moment-là, dit-il. Au surplus, s'il était vraiment blessé, Bobby serait rentré chez lui... Il nous appelle.

Les autres ont haussé les épaules : nous n'étions pas là pour nous occuper d'un chien blessé, mais pour retrouver trois petites filles!

Mais l'employé et moi, qui savions parler chien, avons décidé de suivre Bobby. Il descendait les prés abrupts sur trois pattes, s'arrêtait pour voir si nous arrivions, repartait. En haut d'un éboulis, boiterie soudain gué-

connaître le Tout-Puissant, et elle désire le servir de tout son cœur.

Depuis le moment où elle s'est efforcée de suivre les principes du *Message à l'Humanité*, Marina a pu constater de multiples bénédictions sur elle et sur sa famille. Elle se confie en l'Eternel de tout son cœur, et ressent son aide à chaque instant.

Un jour ayant contracté une angine avec une forte fièvre, elle veut se lever, mais commence à trembler de tous ses membres. Se sentant très faible, elle se met à genoux et prie ardemment le Seigneur en disant : « Tu vois, Seigneur, je me sens un peu désemparée. Si l'un de tes enfants pouvait venir, cela irait sûrement tout de suite mieux. »

A peine a-t-elle fini sa prière qu'elle entend une moto s'arrêter devant la maison. On heurte à sa porte. Ce sont les frères évangélistes de la région qui se présentent. Ils lui disent : « Nous étions de passage, et nous ne pouvions pas faire autrement que de nous

arrêter pour vous saluer, mais nous repartons tout de suite. »

Pour Marina c'est la réponse de l'Eternel. Il vient à sa rencontre dans son épreuve. Elle comprend qu'Il l'a déjà exaucée à l'avance dans son ineffable bonté paternelle. C'est pour elle un sujet de profonde allégresse.

Les évangélistes veulent partir plus loin. Marina insiste pour qu'ils restent, puisque c'est déjà assez tard dans la soirée. Elle désire qu'ils se restaurent et passent la nuit chez elle. « Oui, disent-ils, mais à la condition que vous alliez vous coucher. Nous préparerons tout nous-mêmes. »

– Non, répond Marina, laissez-moi me dévouer pour vous, cela me fait du bien. Tous ensemble passent une agréable soirée. Au moment de se séparer, la fièvre, l'angine, la faiblesse de Marina, tout a disparu.

En 1956, un des fils de Marina doit partir au service militaire. Il est affecté au deuxième régiment de parachutistes en Algérie, où la

guerre sévit. Quand le moment de partir arrive, il se retourne une dernière fois pour dire adieu à sa mère. Ses yeux sont remplis de larmes. Marina, profondément remuée dans son cœur, le confie de toute la force de son être à l'Eternel. Le jeune homme est exposé à des dangers continuels. Lors des conflits d'Egypte, il se trouve au milieu d'un enfer. Marina s'efforce de mettre toute sa confiance en l'Eternel, en implorant sa protection sur son fils. Il y a des moments d'angoisse, évidemment. Mais Marina remet chaque jour son enfant sur le cœur de l'Eternel. Un jour enfin son fils revient, sans une égratignure. C'est ainsi que la foi de Marina se fortifie toujours davantage, comme aussi sa reconnaissance et son désir de s'associer à l'œuvre de Dieu selon ses possibilités.

En de multiples autres occasions, Marina a le bonheur de constater l'immuable et merveilleuse fidélité de l'Eternel. Il ne l'a jamais abandonnée. Il l'a toujours secourue, gardée,

encouragée et bénie. Elle est surtout reconnaissante pour le privilège qu'Il lui accorde de recevoir très souvent les chers évangélistes du Royaume de Dieu. Elle considère cet honneur comme une bénédiction toute particulière, car elle a bien compris que les évangélistes sont des envoyés du Seigneur.

La plus grande joie de Marina, c'est de pouvoir apporter autour d'elle le message qui l'a sauvée de la détresse. C'est pour elle un bonheur immense quand elle a pu allumer dans un cœur sensible l'étincelle de la foi dans les promesses divines et dans le Royaume de Dieu qui vient. Elle a déjà pu apporter la consolation à plusieurs familles qui se sont jointes au peuple de Dieu, et qui assistent aux réunions qui se donnent dans la maison de Marina. C'est pour elle un profond contentement du cœur. C'est pourquoi elle chante souvent, avec ardeur et enthousiasme : « Loue l'Eternel mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits. »

rie, le chien a dévalé les pierres. Parvenu en bas, il a aboyé joyeusement.

Nous sommes descendus « en ramasse » et avons découvert, sanglotantes derrière un rocher, les trois fillettes perdues. L'une d'elles avait la cheville foulée et les deux autres, ne sachant que faire, étaient restées près de la blessée, désespérées comme on sait l'être à dix ans. Nous avons ramené les enfants à leurs parents, Bobby gambadant autour de nous sur ses quatre pattes, car il ne boitait plus du tout.

Les amis des chiens ne s'étonneront pas de cette histoire – par ailleurs absolument vraie. Mais une question se pose : Bobby faisait-il semblant de boiter pour qu'on le plaigne et le suive, ou pour nous indiquer qu'une des petites filles s'était abîmée la jambe ? Qu'aurait-il fait si elle s'était blessée à la tête ?

Il est certes indéniable qu'il y a, dans le cerveau de ces admirables sauveteurs à quatre pattes, des manifestations d'intelligence très évidentes. Lorsque les animaux sont traités comme des amis, et qu'ils ressentent de la bonté de leur entourage, cette influence bienfaisante joue un grand rôle dans leur comportement.

Hélas, nous sommes navrés de voir qu'en général, l'homme a fait totalement fausse route dans sa ligne de conduite vis-à-vis de la gent animale. Il la considère pour autant qu'elle peut lui être utile, d'une manière ou d'une autre, puis la tue sans pitié. C'est le cas des chasseurs qui trouvent un plaisir sadique à voir les cadavres à leurs pieds. De plus, une grande quantité d'animaux ne sont élevés que dans l'unique but de servir de nourriture à l'homme, ce qui est du reste très néfaste à sa santé. Celui qui peut élever un animal, qui le voit s'attacher à lui, et qui ensuite peut le tuer froidement pour le manger, démontre une mentalité bien misérable, celle qui conduit insensiblement à pouvoir tuer son prochain dans d'épouvantables conflits et guerres. Ceux-ci sont la preuve de la terrible déchéance qui s'est développée chez la plupart des habitants de la planète.

Il est tout à fait évident que nous sommes arrivés actuellement au point culminant de cette marche à la destruction. C'est pourquoi nous aimons relater ces histoires d'animaux qui servent bien souvent de leçons aux hommes.

Comment ne pas se rendre compte que la seule voie vers le bonheur est celle de l'estime, du dévouement envers le prochain, d'un amour désintéressé et fidèle, qui est aussi la meilleure source de santé et de vie pour celui qui pratique ces qualités ?

La question brûlante de la fin de vie

La fin de vie est un sujet qu'il faut envisager sérieusement dans notre société car il soulève plusieurs questions sur les plans éthique, économique, médical, psychologique, etc. C'est ce que nous explique François Bouthors dans un article paru dans le journal *Ouest-France* du 15 novembre 2022 sous la rubrique « Point de vue ».

Les impensés de la fin de vie

Aide à mourir contre soins palliatifs; dignité de la personne versus interdit fondateur de tuer. Tels semblent être, à très gros traits, les termes du débat sur la fin de vie. Comme si la question des conditions de l'existence

lorsque celle-ci touche à son terme devait trouver sa réponse dans ce qui se passe ultimement. Mais le débat posé laisse dans l'ombre beaucoup de questions qui conditionnent la manière dont nous vivons et pensons notre existence et sa fin.

Dans notre société, les individus se distinguent en pratique, par ce qu'ils possèdent, gagnent et consomment, comme par leur performativité. La formation qu'ils reçoivent, dès l'enfance, est configurée par ces dimensions utilitaristes, de sorte qu'ils puissent se débrouiller sur les différents « marchés » dans lesquels ils vont évoluer.

Les autres dimensions de l'existence – relations, sensibilité esthétique, éducation aux arts, capacité poétique et créatrice, conscience historique, interrogations philosophiques, intelligence des mythes et des religions... sont tenues pour mineures ou considérées essentiellement sous le mode de la technique ou de la consommation. C'est notable pour la culture, souvent pensée en termes mercantiles ou de PIB, à partir du loisir et du tourisme. Dans ces conditions, lorsqu'une personne sort du champ de la performativité ou du marché, sa vie perd le sens dans lequel cette vie s'inscrivait quotidiennement.

Donner de la dignité

Comment reconnaître et donner de la dignité à cette vie, au-delà des déclarations de principes ? Sans dimension concrète, inscrite dans des pratiques sociales, on en reste souvent à des vœux pieux. Visiter régulièrement des vieillards ou des handicapés séjournant en maisons de retraite et constater que, malgré les activités proposées, leur vie tend à se résumer à une longue attente, rarement heureuse, devrait nous poser question sur cette manière d'organiser la « fin ».

D'un autre côté, notre idéal performatif assigne à la médecine une finalité impossible : celle de vaincre la mort, presque quoi qu'il en coûte. La vie n'a pas de prix, dit-on. Et les remarquables progrès de la technique repoussent les limites... Mais à un coût de plus en plus élevé qui se paie socialement par des carences multiples (en matière de logement, d'éducation, ou de prévention médicale).

Ce qui produit de manière différée et décalée de la souffrance et de la mort ailleurs, par impossibilité de mobiliser des moyens nécessaires, car les budgets des Etats ne sont pas extensibles à l'infini. Nous faisons généralement semblant de l'ignorer, car cela pose des questions de choix terriblement difficiles.

Alors qu'il faudrait penser la vie en termes de partage et de transmission, elle est, dans nos sociétés de consommation, hyperindividualisée, de plus en plus détachée de toute responsabilité collective. L'exemple de la mobilisation de la société ukrainienne pour défendre une identité commune démocratique montre pourtant qu'il peut y avoir plus grand que la valeur ou la dignité d'une existence pensée isolément.

Quand le débat sur « les derniers instants » oublie l'inscription de la personne dans une responsabilité collective, on risque de faire de la mort l'acmé d'une conception selon laquelle l'individu n'existe que par soi et pour soi. Se confronter collectivement à des questions qui ne connaissent pas de réponses simples et se donner les moyens de les approfondir devrait nous aider

à desserrer l'étau du piège dans lequel nos modes de vie enferment la manière dont nous vivons « la fin ».

Il est certain que la « fin de vie » est un sujet qui pose de nombreuses questions dont plusieurs restent sans réponse. Ainsi que François Bouthors l'exprime, il faut déjà examiner comment est organisée notre vie : l'éducation, la formation, l'emploi, les loisirs. Et il faut reconnaître qu'en effet, on donne la priorité à l'aspect économique au sens large du terme, plutôt qu'à la sensibilité des individus. L'importance de l'argent dans notre société n'est pas étrangère à cela.

Dans ce contexte, il ne faut pas s'étonner des problèmes d'ordre éthiques, philosophiques, etc. que l'on peut rencontrer face à la mort. Notons, au passage que les générations qui nous ont précédés n'avaient pas la même approche que nous de ce problème. La morale était encore enseignée dans les écoles, la religion avait plus de place dans la société, on vivait en moyenne moins longtemps et d'une manière générale, la mort était mieux acceptée.

Les progrès de la médecine et de l'hygiène ont permis de repousser l'échéance fatale. Mais nous avons relégué la religion à la sphère privée, on ne l'accepte plus en public. La morale a cédé la place à l'éthique. Cette dernière ne nous aide cependant pas face à la réalité de la fin de l'existence. Nous avons donné la priorité à la technologie. Celle-ci nous a gratifiés de réalisations qui nous éblouissent mais il faut bien reconnaître que sur le plan moral, notre société a de sérieuses carences.

Si l'être humain a tant de peine à régler ses problèmes c'est qu'il a simplement écarté Dieu de sa vie. En effet, on ne peut pas espérer tout résoudre avec l'intelligence artificielle ou l'informatique. L'être humain n'est pas une machine qu'on peut réparer dans un atelier. S'il est appelé à remplir une fonction dans la société, il doit avant tout être un bienfaiteur de son semblable. L'être humain est une âme vivante et dans notre société, cette âme est ignorée, elle n'est pas nourrie, elle ne peut pas s'épanouir. Or, l'aliment de l'âme, c'est l'esprit de Dieu, qu'on le veuille ou non, et ce qui nous relie à Dieu, c'est la foi.

Mais rassurons-nous ! Si l'homme a abandonné Dieu, l'Eternel, Lui, ne nous a pas abandonnés. Il a œuvré, depuis l'apparition du péché sur la terre, au Rétablissement de toutes choses, déjà en donnant son Fils bien-aimé en sacrifice pour payer notre dette à la justice. Une classe de personnes s'est associée à cette œuvre de rédemption en donnant sa vie pour son prochain.

Actuellement ce sacrifice est sur le point d'être achevé. Nous pouvons, si nous le voulons, bénéficier déjà maintenant des effets de ce sacrifice, par la justification par la foi. L'Eternel a pourvu à cette merveilleuse disposition. Celle-ci nous est assurée pour changer nos sentiments afin de collaborer à notre tour à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre et devenir viables.

On le voit, tous nos problèmes trouvent leur solution d'une manière magistrale dans l'œuvre de Dieu qui accueille tous ceux qui le désirent pour les associer au merveilleux travail de la restauration de la terre et du genre humain. Il n'y aura alors plus besoin d'hôpitaux ni de maisons de retraite. Les humains deviendront des fils de Dieu capables d'aimer leur prochain et de vivre la Loi universelle. Ils vivront éternellement.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous aurons bientôt la joie de nous réunir pour célébrer l'anniversaire du cher petit troupeau. A cette occasion nous lirons, à Cartigny, un exposé que le fidèle Serviteur a apporté en son temps, et dont nous sommes heureux de partager ici quelques passages principaux avec nos chers lecteurs :

« C'est avec une joie intense que nous nous réunissons aujourd'hui, pour fêter Jérusalem, à qui notre cher Sauveur dit avec tendresse : « Ne crains point, petit troupeau, car il est du bon plaisir de votre Père de vous donner le Royaume ! » Nous sommes donc heureux de saluer, avec la chaleur de notre cœur, tous les consacrés fidèles qui ont déjà réalisé leur sacrifice, comme aussi les derniers qui sont en train d'affermir leur vocation et sont à l'épreuve définitive de la maturité des fruits à produire.

Le salut que notre cher Sauveur nous offre lui a coûté un dévouement à toute épreuve. Il a pris sur lui l'équivalence de la malédiction reposant sur le genre humain. Il a supporté le châtement pour rendre libres les humains condamnés et les décharger complètement. Il l'a fait pour nous tout particulièrement, pour que nous puissions nous associer à lui afin d'introduire son Royaume sur la terre, et qu'il puisse nous élever, comme consacrés, à la nature divine.

Pour cela, il faut aussi que nous prenions la place du coupable et endurions pour lui

le châtement. Il faut donc mettre totalement de côté l'affreux égoïsme qui nous pousse toujours à nous préférer nous-mêmes à notre prochain. Il s'agit de ne plus penser qu'à notre ministère, afin de pouvoir, comme notre cher Sauveur, donner notre vie volontairement, ne jamais répondre au mal, ni à l'injure par une autre injure, mais payer et couvrir le mal par le bien. Notre cher Sauveur n'a jamais ressenti d'animosité contre personne, sinon il n'aurait pas dit : « Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Ce qui donne vraiment le sceau de la bénédiction divine à notre travail, c'est surtout la bienveillance et la bonté. Notre cher Sauveur a montré qu'il fallait bénir ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous persécutent, rendre toujours le bien pour le mal. C'est la leçon qui est à apprendre afin de changer complètement de mentalité. Il faut que le cœur reste limpide dans toutes les situations, pouvoir toujours tout dominer par l'amour, le renoncement, le paiement, le sacrifice. Apporter la paix à n'importe quel prix.

Le tabernacle de Dieu au milieu des hommes, c'est la manifestation d'une noblesse, d'une élévation de sentiments, d'une grandeur d'âme incomparable. Ce sont des puissances d'abnégation, de dévouement, de sacrifice, quelque chose d'ineffable. Dans le tabernacle, toutes les brèches sont réparées, les déficits comblés, les dettes payées. De quelle manière ? Par les sacrifices, les paiements continuels effectués par ceux qui y

fonctionnent. C'est une continuité sans arrêt d'immolations volontaires, de dévouements illimités qui se manifestent sans compter, sans se lasser. Il est évident que pour cela, il faut être toujours recouvert par les mérites de l'Agneau de Dieu, et poursuivre avec un soin méticuleux la purification de notre cœur, nous mettre réellement à part pour le sacerdoce, avec un immense respect pour le ministère. Le consacré qui vraiment remplit fidèlement ses fonctions, se distingue par les réactions merveilleuses de son âme, et par l'onction divine qui se dégage de lui, et donne à tout son maintien une noblesse sublime. Tout ce qui émane de lui fait du bien, encourage, pousse au bien et à la dignité, à l'élévation des sentiments. On sent en lui un consacré qui est en contact étroit avec l'Eternel...

Le tabernacle véritable doit maintenant se manifester d'une manière tout à fait expressive, puissante, démonstrative, au milieu des humains. Or beaucoup parmi nous se disent consacrés, et n'ont encore jamais fait propitiation véritablement, parce qu'ils n'ont jamais purifié leur cœur suffisamment pour être aptes à ce ministère grandiose. C'est que, ne fait pas propitiation qui veut ! Il faut avoir les sentiments voulus. Mais si l'on n'a pas encore commencé, on le peut aujourd'hui, et alors, ne plus rien savoir que le ministère.

Il s'agit donc de copier jour après jour, jusqu'à ce que nous arrivions à la ressemblance exacte de ce qui est demandé à un membre du petit troupeau ou de l'Armée de l'Eternel...

Nous sommes devant le choix. Nous choisissons suivant nos efforts personnels. Chacun est tout à fait libre, et le Seigneur use d'une très grande patience avec nous, d'une patience vraiment inouïe. Mais il arrive quand même un moment où il faut absolument faire le nécessaire, sinon tout est perdu.

Prenons donc un nouvel élan en cette journée de fête spirituelle, afin de n'avoir plus aucune retenue dans notre sacrifice et dans la marche vers la vie pour la chère Armée. Ainsi, cette journée sera agréable à l'Eternel et l'occasion d'une nouvelle avance dans la spiritualité du cher peuple de Dieu. C'est mon souhait d'anniversaire, adressé à chacun de vous, de tout mon cœur, à la gloire de l'Eternel et de notre cher Sauveur.

Nous nous associons aux vœux de bénédiction du cher Messager pour souhaiter à nos chers frères et sœurs une journée de fête bénie, suivie d'efforts sincères de sanctification afin d'affermir notre vocation et notre élection et de collaborer efficacement à l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre, à la gloire de l'Eternel et de son Fils bien-aimé.

Pour la France : Assoc. Philanthr. « Les Amis de l'Homme », 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique : B. Verlaet, « Les Amis de l'Homme », 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement 1 an € 5.--, C.C.P. BE72.0000.7824.1816. Editeur : L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)